

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 97 (2000)
Heft: 9

Rubrik: Hommage

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hommage

Honneur à François Huber



François Huber, entomologiste
né le 2 juillet 1750 à Genève et décédé à Lausanne le 22 décembre 1831

Auteur de *Nouvelles observations sur les abeilles*
parues en 1792, et suivies d'une seconde édition, revue, corrigée
et considérablement augmentée, imprimée en 1814.

Qui était-il ?

Fils de Jean Huber, originaire de Schaffhouse, et qui vint se fixer à Genève où il reçut la bourgeoisie de cette ville en 1754. Homme du monde, il fit partie de l'entourage de Voltaire et néanmoins très proche de la nature publia un remarquable ouvrage intitulé *Observations sur le vol des oiseaux de proie*.

Dans sa jeunesse, François Huber, qui avait une santé délicate, devait causer nombre d'inquiétudes à sa mère Marie-Louise. Il suivit tant bien que mal les leçons du Collège de Genève, et malgré de nombreuses absences se montra un élève particulièrement doué.

A l'âge de 15 ans, son père le plaça à la campagne, dans une ferme des environs de Paris, pour y travailler aux champs comme simple valet. Ce fut là l'occasion pour lui de se refaire une santé grâce à l'air vivifiant et au travail intense. Un repos cérébral complet et ses nouvelles occupations devaient éveiller un amour profond de la terre.

De retour à Genève il constata que sa vue diminuait mais put reprendre ses études au Collège.



A 16 ans, un grand oculiste parisien du nom de Venzel devait diagnostiquer un début de cataracte qu'il n'osa opérer. François apprit alors qu'il deviendrait prochainement aveugle. Quel coup!... Ne plus pouvoir aspirer, comme son père, à se créer un nom dans la science.

Mais dans ce grand malheur, il lui restait une consolation, soit l'amour sans limite de Marie-Aimée Lullin qu'il devait épouser à Cologny, le 28 avril 1776.

Cette union devait durer quarante ans et l'affection de M^{me} Huber pour son mari ne s'est jamais démentie. « Tant qu'elle a vécu, se plaisait à dire François Huber, jamais je ne m'étais aperçu du malheur d'être aveugle! »

N'est-ce pas là le plus bel hommage qu'il pouvait lui rendre!...

Auprès de sa femme, entouré par sa fille et son fils, il vécut des années lumineuses et c'est dans cette campagne de Pregny, près de Genève, qu'il eut la joie et la satisfaction d'avoir percé quelques-uns des mystères qui entouraient le peuple des abeilles.

Au hasard d'une promenade, vers 1782, en compagnie de sa femme et de son domestique, son attention fut attirée par le bruissement du vol des abeilles d'une ruche en paille, toute vibrante d'activité. Il ne put bien sûr pas la voir, mais il l'entendit et sentit s'éveiller le désir de connaître ce peuple laborieux; son âme de naturaliste ne put résister à cet appel.

C'est la lecture des mémoires de M. de Réaumur sur les abeilles qui devait l'inspirer, lui et son domestique M. Burnens, pour l'exercice d'un certain nombre d'expériences. Huber était le cerveau et Burnens les yeux, les bras et les mains.

Cette étroite collaboration devait durer quinze ans, soit jusqu'en 1795, et permettre aux intéressés de découvrir des faits remarquables qui avaient échappé à Swammerdam, à Réaumur et à Bonnet.

Auteur d'un ouvrage intitulé *Nouvelles observations sur les abeilles* parues en 1792, Huber, avec l'aide de son toujours dévoué serviteur Burnens, avait imaginé la construction de divers types de ruches d'observations dont le plus important, à nos yeux, est bien sa « ruche à feuillets » (dont la photo d'une copie figure sur la première page de votre revue). Cette ruche, appelée aussi ruche en livre, composée de la réunion de 12 châssis placés verticalement et parallèlement les uns aux autres, devait alors mettre sur la voie de la ruche à cadres mobiles, par opposition aux rayons fixes de la ruche en paille.

Fort de cette création qui allait grandement faciliter les observations à l'intérieur de la ruche, il put prouver que les reines n'étaient pas fécondées par elles-mêmes, mais qu'elles ne le devenaient qu'après un accouplement avec des faux bourdons s'opérant dans les airs.

Il devait encore étudier l'effet que produit sur la ponte le retard de la fécondation de la reine.

Il confirma et mit hors de doute les expériences de Schirach sur la conversion des larves d'abeilles communes âgées de 3 jours en larves royales. Que des abeilles ouvrières étaient capables de pondre, mais des œufs non féconds ne donnant naissance qu'à des mâles.

C'est encore à lui que l'on doit la connaissance de la nature et de l'origine exacte de la cire, de la manière dont les abeilles utilisent ces plaquettes et finalement que le pollen n'intervenait pas dans leur élaboration.

Il s'est également penché sur l'étude des sens des abeilles et a de plus montré le rôle que jouaient les antennes dans leur comportement.

Dans l'obligation d'abréger ce que fut l'activité de cet homme particulier, surnommé « le prince des apiculteurs » par Langstroth, je ne peux que vous ren-



voyer pour de plus amples renseignements à l'ouvrage écrit par l'auteur de cet article et qui vous sera présenté dans votre prochaine revue apicole.

Rappelons aussi que François Huber fut honoré en 1931 par les apiculteurs suisses par le dépôt d'une plaque commémorative apposée sur la maison qu'il habitait à Pregny (GE).

Le Congrès Apimondia, tenu à Lausanne en 1995, fit frapper sa médaille officielle à l'effigie de Huber, tandis que la Confrérie du Grand Apier de Suisse, le 2 juillet 2000, soit jour pour jour mais 250 ans après sa naissance, déposait une gerbe sur sa plaque lors d'une cérémonie tenue en présence du maire de Pregny.

N.B. – Un timbre-poste édité pour la circonstance sous forme de bloc peut s'obtenir à l'adresse du soussigné.

Marc Léchaire
Bd de Grancy 14, 1006 Lausanne

À VENDRE

3 ruches habitées,
15 ruches vides DB,

extracteur et maturateur.

Tél. (022) 734 9881, (079) 391 04 10

À VENDRE

reines carnioliennes

fécondées en station, Fr. 40.- + port

**Roland Fontannaz,
Etang 10, 1094 Paudex
Tél. (021) 791 34 86, fax (021) 791 16 94**

